

HANTÉ

casterman

LES
ÉLÈVES
DE
L'OMBRE

ANAÏS
VACHEZ



Les Élèves de l'Ombre

Casterman
Cantersteen 47, boîte 4
1000 Bruxelles
Belgique

www.casterman.com

ISBN : 978-2-203-21966-3
N° d'édition : L.10EJDN002334.N001

© Casterman 2020

Le poème « Ténèbres » page 80 est tiré du recueil *La Comédie de la Mort* de Théophile Gautier, paru à Paris, chez Dessessart, en 1838.

Achévé d'imprimer en août 2020, en Espagne, par Liberduplex
(Carretera BV-2249 Km. 7,4, Polígono Industrial Torrentfondo,
08791 Sant Llorenç d'Hortons, Barcelone, Espagne).
Dépôt légal : septembre 2020 ; D.2020/0053/333

Déposé au ministère de la Justice, Paris (loi n° 49.956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse).

Tous droits réservés pour tous pays.

Il est strictement interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie ou numérisation) partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

HANTÉ

Pire que vos pires cauchemars

**LES ÉLÈVES
DE
L'OMBRE**

ANAÏS VACHEZ

casterman

À mes deux soleils, François et Léo.

Jade Viala, tétanisée, se tenait au milieu de la cour du collège, face aux trente élèves de sa classe.

Ils la dévisageaient en chuchotant, ricanaien, la montraient du doigt. Son visage rouge écrevisse la brûlait et son cœur cognait dans sa poitrine. Elle aurait voulu fuir mais était incapable du moindre mouvement.

Lentement, les élèves avancèrent vers elle tels des vautours prêts à dévorer leur proie. Jade ferma les yeux et pria de tout son être pour qu'on vienne la sauver. La nuée de collégiens était tout proche quand, soudain, le ciel s'obscurcit et le tonnerre gronda. Une fumée se répandit dans la cour et les enveloppa, laissant Jade seule dans un brouillard épais.

Du fond de la brume, une silhouette noire aux yeux luisants apparut. Elle commença à se mouvoir, vaporeuse, de plus en plus menaçante à mesure qu'elle approchait. Immense et sans visage, la forme immatérielle se planta devant Jade. Puis entoura son corps comme un serpent.

— Tu n'as plus à avoir peur, lui susurra-t-elle. Plus personne ne se moquera de toi.

Ces paroles réchauffèrent le cœur de Jade. On ne l'avait jamais réconfortée ainsi. Elle eut la sensation que l'épaisse fumée noire devenait un doux nuage dans lequel elle aurait bien voulu s'abandonner. Mais l'étreinte invisible se resserra soudain autour de son corps fragile, l'empêchant de respirer et de parler. Jade scruta les deux fentes lumineuses qui brillaient au-dessus d'elle, et, du regard, implora la *chose* de la libérer. Mais celle-ci la serra plus fort encore, si fort qu'elle fit craquer ses os.

— Si tu me rejoins, siffla la voix au creux de son oreille, jamais je ne te ferai de mal.

Après cet avertissement teinté de menace, la chose la relâcha. Jade s'effondra sur le sol et son corps se brisa en mille morceaux comme celui d'une poupée de porcelaine.

2

Mardi

Jade se réveilla d'un bond, en sueur.

Son réveil indiquait 6 h 50 et son alarme devait sonner à 7 heures. Il lui fallut plusieurs minutes pour calmer sa respiration. Ce cauchemar semblait si réel qu'elle avait vraiment cru mourir. Elle était à la fois perturbée par ce qu'elle venait de vivre et heureuse d'être en vie. Mais une terrible boule se logea dans son ventre quand elle se rappela quel jour on était : le 3 septembre, jour de sa rentrée en cinquième.

Son année de sixième dans ce collège avait été un véritable calvaire. Loin de s'être fait des amis dans sa classe, elle était devenue le bouc émissaire d'un groupe de quatre filles dirigé par Romane Roskonof. Jade avait pourtant essayé d'être la plus discrète possible, mais les filles revenaient toujours à la charge. Les autres élèves, eux, l'ignoraient pour ne pas avoir affaire à Romane.

Perdue dans ses pensées, Jade enfila un jean et un long t-shirt qui cachait bien ses formes, puis descendit dans la cuisine. Elle tomba nez à nez avec sa mère qui terminait de lui préparer un énorme petit déjeuner : chocolat chaud, orange pressée et tartines beurre-confiture.

— Bonjour, ma chérie, c'est le grand jour !

— Bonjour, répondit Jade en songeant qu'elle ne parviendrait jamais à tout manger tant son estomac était noué.

— Il te faut de l'énergie, l'encouragea sa mère en s'installant devant une tasse de café fumant. C'est important pour la concentration.

Jade s'assit en face d'elle et se força à boire son chocolat brûlant, à petites gorgées.

— La cinquième est une année très importante, reprit sa mère. Il faut que tu continues d'avoir de bonnes notes. Et ce serait bien que tu réussisses à t'intégrer dans ta classe.

— Je vais essayer...

— Je compte sur toi.

Jade reposa sa tartine. Sa mère venait de lui couper le peu d'appétit qu'elle commençait à retrouver.

— Quand je dis « t'intégrer », c'est seulement auprès des filles.

Jade savait très bien que sa mère ne voulait pas qu'elle fréquente des garçons. Toutes ses expériences avec des hommes avaient été douloureuses, et le divorce avec son père n'avait pas arrangé les choses.

— Oui, maman, murmura Jade.

Son regard tomba sur sa montre : elle indiquait déjà 7 h 30 alors que Jade devait être au collège à 8 heures.

Elle se leva dans un mouvement de panique.

— Je dois y aller, je vais être en retard !

— Mais tu n'as rien mangé ! s'exclama sa mère.
Attends une minute !

En deux temps trois mouvements, elle emballa les tartines et versa le jus d'orange dans une bouteille, puis fourra le tout dans le sac à dos de Jade pendant que celle-ci enfilait son manteau.

— Tu as bien toutes tes fournitures ?

— J'ai tout !

— Parfait, bonne journée, ma chérie ! Et prends bien ton petit déjeuner ! insista sa mère depuis le seuil.

— Oui, maman ! lança Jade en fuyant sa maison.

Quand elle arriva devant le collège, elle eut un haut-le-cœur en revoyant cet établissement gris terne, aux petites fenêtres étroites, qui ressemblait à une prison. S'insinuant dans la marée d'élèves, elle entra dans l'enceinte du bâtiment. Une fois dans la cour, elle s'assit sur un banc et fit mine de chercher quelque chose dans son sac, tout en jetant des petits coups d'œil autour d'elle. Tout le monde semblait heureux de se retrouver après les vacances, de nombreux groupes se formaient dont émanaient des rires joyeux et des cris stridents.

La principale, Madame Lepec, fit son entrée dans la cour et demanda aux collégiens de se rassembler. Dans ce petit établissement, il n’y avait que deux classes par année scolaire. Les élèves qui avaient été en sixième avec Jade furent presque tous appelés en cinquième A, y compris Romane et ses trois copines.

Le nom de famille de Jade commençant par un V, elle allait être appelée parmi les derniers de la liste. Elle attendit son tour face aux soixante élèves de cinquième, le cœur palpitant. Son maigre espoir de faire partie de la cinquième B s’envola à l’instant où la principale prononça son nom :

— Jade Viala, cinquième A.

Elle rejoignit le rang des élèves qu’elle connaissait si bien et croisa les regards moqueurs de la bande de Romane. On aurait dit des clones, toutes habillées, coiffées et maquillées de la même façon. Mais Romane était la plus grande, la plus mince et la plus sophistiquée. Jade l’entendit dire, suffisamment fort pour que ça arrive à ses oreilles :

— Regardez, les filles, mademoiselle l’intello est encore dans notre classe cette année !